

La Villa Bunau-Varilla, dite aussi Haute-Roche, ou Villa Le Matin

On a vu plus haut concernant le Grand Hôtel du Lac de Joux, que la famille Bunau-Varilla, de Paris, était venue en villégiature au Pont au mois de janvier 1911. Elle fit un deuxième séjour en août de la même année. Le coin avait plu, on voulait s'y installer.

La villa fut commencée déjà en 1912, mais les travaux durèrent jusqu'en 1913 au moins. Pour preuve, la famille Bunau-Varilla logea encore au Grand Hôtel en 1913, de même que Mr. Hennebique, architecte de la villa.

Il convient tout de même de jeter un coup d'œil sur la « riche » personnalité du constructeur, Maurice Bunau Varilla.

Celui-ci, né en 1856, décédé le 1^{er} août 1944, était un homme d'affaires et un patron de presse français.

Il créa avec son frère Philippe une société chargée de relancer le canal de Panama. Il investit ensuite dans le quotidien *Le Matin* dont il devint un actionnaire majoritaire. Il entra au conseil d'administration de ce journal le 28 décembre 1899, puis en devint le président le 23 décembre 1901.

Grâce à une stratégie qui s'appuyait sur la publicité, le tirage du *Matin* passa de 285 000 exemplaires en 1902 à 1 million d'exemplaires en 1913. A la tête du journal, Bunau-Varilla soutint une ligne politique qui évolua en fonction de ses intérêts personnels. Radical et laïc, il s'orienta vers le nationalisme et l'anti-parlementarisme. Sa maquette mettait en valeur les titres accrocheurs et les articles agressifs. En 1917, le journal atteignit 1, 6 million d'exemplaires. Bunau-Varilla s'opposa à Clémenceau et soutint les régimes totalitaires qui apparaissaient en Europe.

La vente du journal *Le Matin* diminua alors de manière spectaculaire. Entre 1918 et 1939, elles passèrent de plus d'un million à moins de 320 000 exemplaires, et cela sans cependant que Bunau-Varilla ne change de ligne politique. Il attaqua le Front populaire et le gouvernement Daladier, approuvait les liges d'extrême droite, notamment l'Italie fasciste, et témoignait progressivement de sa sympathie à l'égard d'Hitler.

Après la défaite de juin 1940, Bunau-Varilla soutint la politique de collaboration du régime de Vichy. Il mourut le 1^{er} août 1944. *Le Matin* cessa de paraître le 17 août. Impliqué dans la politique éditoriale du journal, Guy Bunau-Varilla, fils et associé de Maurice Bunau-Varilla¹, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité en janvier 1946.

Ces quelques lignes, extraites de l'Encyclopédie Wikipédia, nullement contredite par d'autres sources, mettent en évidence l'aspect profondément tourbeux de l'homme qui allait construire la plus imposante villa jamais vue à la Vallée de Joux. Celui-ci, apparemment, n'eut guère de rapports avec la

¹ Nul doute cependant, qu'en vertu des mœurs politiques française, de l'époque et de toujours, celui-ci fut relaxé assez rapidement.

population locale. Il se trouve cependant que le second navire à vapeur qui fut lancé sur le lac de Joux, en 1912, prit le nom du journal du riche villégiateur, *Le Matin*. Faut-il croire que celui-ci avait participé financièrement de manière importante au lancement de ce nouveau navire ? Les archives de la Compagnie de Navigation sur le lac de Joux ayant disparu, il sera difficile de le savoir.

Il eut été intéressant en son temps de recueillir le témoignage des citoyennes et citoyens du Pont ayant eu affaire avec cette famille. Nous nous souvenons ainsi que Roger Falquet, horloger, parlait de sa mère qui avait été lingère de cette villa et pouvait témoigner qu'il s'y passait de drôles de combines, et que dans tous les cas la domesticité de la famille Bunau-Varilla n'était pas toujours à noce.

Dite dame Falquet qui faisait sa petite réclame dans le guide de 1911 : Mme Falquet, Le Pont, blanchisseuse, repasseuse, travail prompt et soigné. Nul doute que Maurice Bunau Varilla, ayant eu rapidement en main la brochure précitée, ait pensé à faire appel à cette personne hautement qualifiée dans ce domaine. Domaine où s'activait aussi Madame Bolomey, le Pont, blanchissage et repassage en tous genres. Prix modérés.

Des choses qu'on dit.

Qui ont d'ailleurs aussi laissé une forte trace dans la mémoire locale. En témoigne l'excellent récit de Claude Berney : *Les canons de Bunau-Varilla*².



² Editions le Pèlerin, collection Jadis no 41, 1991. Texte à découvrir sur ce site, dans notre rubrique contes et légendes de la Vallée de Joux.

Mais revenons à notre villa construite en 1912. On découvre le chantier sur une photo de l'époque :



La Bunau-Varilla est l'une des premières villas en béton armé réalisées en Suisse selon la technologie développée par l'ingénieur français François Hennebique. Elle surplombe fièrement le village du Pont et le lac de Joux du haut de ses vertigineux balcons en encorbellement, desquels on jouit d'une vue exceptionnelle.

François Hennebique (1842-1921), « entrepreneur entreprenant », inventa plusieurs procédés de construction en ciment armé et les fit breveter et fructifier. Son incontestable connaissance du béton ajoutée à un sens de la stratégie commerciale et à un réel talent d'organisateur (bureaux d'études, chantiers, concessionnaires, etc.) font de lui le patron d'une firme multinationale en quelques années (en 19123, il prétend faire travailler 30 000 ouvriers de par le monde...). En 1900, il construit le premier immeuble en ossature de béton armé, recouvert de pierre de taille, à Paris³.

³ Informations émanant de : Etat de Vaud, Département des infrastructures, Journées du patrimoine 9 et 10 septembre 2000.



La villa Haute-Roche, apparaît ici terminée. On admirera le kiosque situé en dessous de la bâtisse, comme aussi la petite « chapelle » érigée droit au dessus du chemin, sur un banc rocheux. Nous sommes fin 1913 peut-être, début 1914. Il y a toutes les chances pour qu'elle ne fut guère habitée pendant les années de guerre. Alors devenue simple et presque monstrueuse baraque dont il faut tout de même assurer un minimum de chauffage l'hiver, ce qui ne sera pas une sinécure, loin de là. Nous ne sommes pas renseigné sur les modalités de cet entretien.

Selon un article signé G.H.⁴ le Manoir Hautes-Roches aurait été propriété de l'Etat français, probablement après le décès de son propriétaire, Maurice Bunau-Varilla survenu le 1^{er} août 1944. Le manoir aurait été vendu ultérieurement aux Auberges de familles qui étaient déjà devenues propriétaires du Grand Hôtel du Lac de Joux. Le manoir fut acheté en 1985 par un consortium où figure M. Daniel Lehmann, propriétaire de l'Hôtel de la Truite.

En 2000 une Association pour l'expression libre des cultures contemporaines, se constituait à Lausanne. Son but était de revitaliser la villa Bunau-Varilla. Pour l'heure nous ignorons ce que ce groupe aux larges ambitions mais probablement à la bourse totalement dégarnie, avait pu réaliser dans ce sens. Affaire qui reste à élucider.

⁴ 24 Heures du lundi 8 mai 2000, Le Pont, Manoir des Hautes-Roches. Chef-d'œuvre architectural en péril.

Les journées européennes du patrimoine

Les journées européennes du patrimoine permirent par deux fois la visite de ce bâtiment. La première vers 2000, la seconde les 8 et 9 septembre 2012. Nous offrons ici quelques documents sur ces deux journées.



1 Le Pont, villa Hauteroche un manoir en béton armé

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

ou

Le Pont

↔ en train : CFF Vallorbe-Le Brassus

arrêt Le Pont, puis 20 min à pied

↔ en voiture : 2 parkings (balisés) à 400m
et 200m de la villa

visites

guidées par Pierre Frey, historien de l'art, professeur
EPFL-ENAC et collaborateurs

la villa devant être restaurée, attention à l'état de
dégradation de certains sols

organisation

en collaboration avec le propriétaire et la commune
de L'Abbaye

La Villa Hauteroche est une maison hors norme dans
un site extraordinaire. Propriété privée et fermée
depuis plusieurs années, elle offre une occasion
unique de découvrir une page d'histoire « combière »
fort particulière, de retrouver la grande époque du
tourisme et l'air parisien qui flotta sur le village du
Pont au début du 20^e siècle.

Construite entre 1912 et 1914 pour Maurice Bunau-
Varilla (1856-1944), richissime propriétaire du journal
Le Matin à Paris, c'est une des premières villas réa-
lisée en Suisse possédant une structure complète
en béton armé selon la technologie développée par
l'ingénieur français François Hennebique.

Avec ses deux ailes perpendiculaires et son entrée
dans leur angle rentrant, le manoir Hauteroche
s'impose dans une mise en scène impressionnante.
La répétition du procédé de l'encorbellement, que

l'on constate à la fois sur le fait que les étages sont
plus larges que la base de la demeure et sur les
imposants balcons, illustre les possibilités techniques
du béton armé.

Pensé comme une villa à la montagne, le manoir
Hauteroche est à la fois novateur techniquement et
très lié à son époque stylistiquement. Son profil et
l'appareillage rustique de son socle le rattachent en
effet à l'image du chalet. Les deux grandes pièces
de son rez-de-chaussée comportent de vastes pein-
tures murales.

Après la mort de son premier propriétaire, la maison a
passé en différentes mains, devenant centre de loisirs,
camp de vacances et lieu d'accueil pour requérants
d'asile. Désaffectée, elle a aussi été vandalisée et
nécessite maintenant une restauration.

Si sa construction et son curieux premier proprié-
taire ont été entourés de légendes et de mystères,
elle garde aujourd'hui encore quelques-uns de ses
secrets intacts.





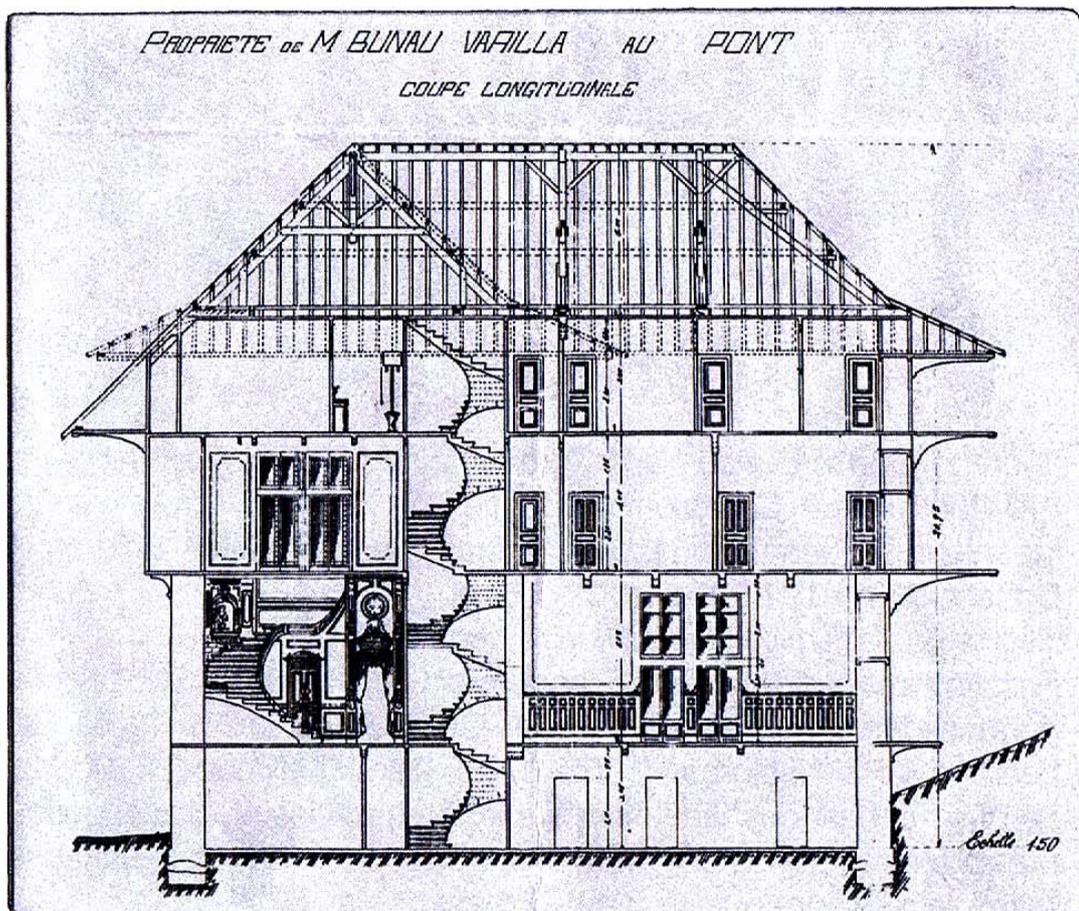
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

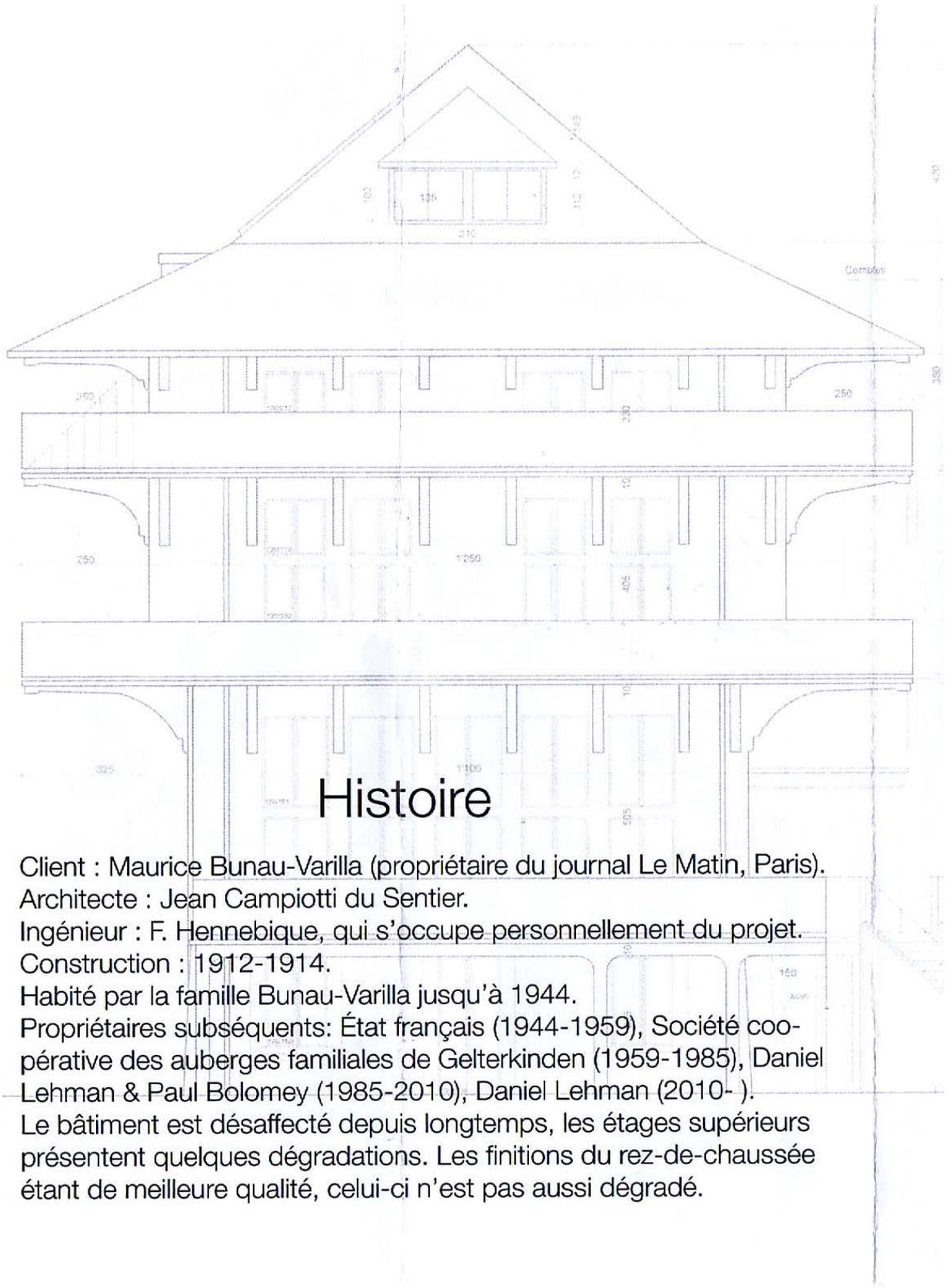
ENAC-Acm

Journées Européennes du Patrimoine

Le Manoir Hauteroche

8-9 septembre 2012





Histoire

- Client : Maurice Bunau-Varilla (propriétaire du journal Le Matin, Paris).
- Architecte : Jean Campiotti du Sentier.
- Ingénieur : F. Hennebique, qui s'occupe personnellement du projet.
- Construction : 1912-1914.
- Habité par la famille Bunau-Varilla jusqu'à 1944.
- Propriétaires subséquents: État français (1944-1959), Société coopérative des auberges familiales de Gelterkinden (1959-1985), Daniel Lehman & Paul Bolomey (1985-2010), Daniel Lehman (2010-).
- Le bâtiment est désaffecté depuis longtemps, les étages supérieurs présentent quelques dégradations. Les finitions du rez-de-chaussée étant de meilleure qualité, celui-ci n'est pas aussi dégradé.

Technique

- Hennebique dépose un brevet en 1892 pour un système en béton armé.
- Celui-ci intègre les poteaux, sommiers et linteaux dans un système monolithique.
- Les imposant linteaux au rez-de-chaussée permettent de grands espaces sans colonnes et servent de «démonstration» des possibilités du béton armé.
- Les murs des étages supérieurs ne sont pas superposés aux murs porteurs du rez-de-chaussée. Cette flexibilité du système Hennebique est permise par l'armature importante qui transfère la charge aux murs porteurs.
- Les murs non-porteurs cachent des poteaux de béton armé de 10 x 20 cm pour rigidifier la structure.
- Les balcons en porte-à-faux atteignent 3.5 m de largeur.
- A tous les étages, les dalles font 10 cm d'épaisseur
- On retrouve un profil typique des constructions de montagne, puisque le corps du bâtiment est en saillie par rapport au murs du rez-de-chaussée.
- Inspiration de la Villa Hennebique : Grandes salles rectangulaires sans colonnes, et grands balcons sur porte-à-faux.



Peintures Murales



- Les peintures du Grand Salon couvrent environ 320 m². Réalisées par Henri Deluermoz en 1922, elles représentent les quatre saisons par des scènes champêtres. Les fresques ont été dégradées à cause de détachements dus au salpêtre, à la croissance de mousse, et à des actes de vandalisme.
- La salle à manger contient des fresques couvrant environ 280 m², aussi réalisées par Deluermoz en 1922. Celles-ci représentent des scènes médiévales, et les couleurs sont plus saturées et sombres que celles du grand salon. Les portes et fenêtres sont aussi peintes, de manière à compléter les fresques.

Des études et des articles nombreux

Mme Colette Raffaele a publié une excellente étude sur le manoir de Haute Roche au Pont dans un ouvrage d'architecture. Si nous possédons des copies de celle-ci, malheureusement nous avons perdu la référence. Une fois n'est pas coutume !

Quant aux articles, ils furent nombreux, avec le dernier en date, celui des journalistes Patricia Laguerre et Jean-François Masson, avec des photographies de Patricia Laguerre. Il a paru dans l'Echo Illustré du 6 septembre 2012.

C'est là une étude remarquable couvrant 7 pages du journal, avec de nombreuses et très parlantes photos, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. On ne saurait trop vous le recommander.

Nous vous proposons ici à titre compensatoire l'article que G.H. soit Gilbert Hermann, avait paraître dans 24 Heures du lundi 8 mai 2000.

18
La Côte / La Vallée
24 heures
Lundi
8 mai 2000

LE PONT ■ MANOIR DE HAUTES-ROCHES

Chef-d'œuvre architectural en péril

Une association s'est constituée pour assurer la sauvegarde d'un bâtiment qui appartient au patrimoine vaudois.

GILBERT HERMANN

« On fait ça avec le cœur ! » affirme Jean-Philippe Schmidt, président de l'association qui s'est constituée l'automne passé dans le but d'assurer la sauvegarde et l'animation du manoir de Hautes-Roches au Pont. Il s'agit d'une imposante villa en forme de pagode accrochée aux contreforts de la Dent-de-Vaulion et d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la vallée de Joux.

Mais ce n'est pas uniquement en raison de cette situation exceptionnelle que le manoir de Hautes-Roches mérite d'être sauvegardé : il appartient au patrimoine architectural. Ce serait, en Europe, la première villa à avoir été construite en béton armé selon la technologie développée par l'ingénieur François Hennebique. Cela vaut au manoir de Hautes-Roches de bénéficier de la note 1 (la plus élevée) à l'inventaire des monuments historiques. Sans toutefois qu'il soit classé monument historique. Ce qui n'est d'ailleurs pas fait pour arranger les affaires des propriétaires qui, en cas de transformations, devront recevoir l'aval des Monuments historiques.

La situation fait que la pérennité de la demeure, désaffectée et victime d'actes de vandalisme, passe par une réhabilitation rapide. Or les propriétaires ont vainement cherché un acquéreur : « Toutes les personnes



Sur les contreforts de la Dent-de-Vaulion, le manoir de Hautes-Roches devrait retrouver une affectation à la hauteur de sa situation.
Photos Alain Rouèche

qui voient cette villa en tombent amoureux. Mais il est difficile de réaliser quelque chose... », constate Daniel Lehmann qui, avec Paul Bolomey, en est propriétaire depuis 1985. Difficile en raison des mesures de protection dont elle jouit. Mais aussi parce que la villa, sertie dans une clairière de 41 000 m², est en zone agricole. Des contraintes qui ont découragé les acquéreurs potentiels qui envisageaient d'y installer un EMS, une école privée, une manufacture horlogère, un centre sportif, etc.

Aussi les propriétaires ont-ils décidé de mettre la villa de 5000 m² (26 pièces) à disposition de l'Association du manoir de Hautes-Roches qui s'est constituée autour de Jean-Philippe Schmidt. Avec d'autres amoureux du site, il veut créer « une communauté d'intérêts culturels et ludiques » pour faire revivre cette maison appelée à devenir un espace pluriculturel. « On sait déjà qu'avec le produit des locations, on arrivera à autofinancer l'entretien », affirme Jean-Philippe Schmidt. L'idée est de se faire plaisir. On n'est pas pressés : on veut faire quelque chose de bien ! »

Désaffectation puis déprédations
Copropriétaire du manoir de Hautes-Roches, Daniel Lehmann raconte : « Devenu propriétaire de l'Etat français, le manoir avait été vendu aux Auberges de familles qui étaient déjà devenus propriétaires du Grand Hôtel du Pont. Quand nous l'avons acquis, en 1985, nous étions alors en période de haute conjoncture. Notre idée était de le revendre pour pouvoir investir dans le Grand Hôtel. Cela ne s'est pas fait. Loué, le manoir a accueilli le Centre de loisirs et de ski nautiques de la vallée de Joux, des camps de vacances puis des requérants d'asile. Depuis quatre ans, il est inoccupé, le Service de protection de la jeunesse ayant émis des exigences que nous n'étions pas financièrement en mesure de satisfaire. »

Si, depuis, le manoir a servi de décor naturel pour un spectacle de la Compagnie du Clédar — qui a permis aux spectateurs de découvrir la villa et son site — il a surtout été occupé par des squatters qui y ont commis de nombreuses déprédations. Les premières l'ont été en 1998. Les plus récentes à la fin de l'année dernière : graffiti, portes et fenêtres cassées, miroirs défoncés, lits endommagés, miroirs brisés, etc. L'enquête menée par la gendarmerie a permis d'identifier les auteurs : six adolescents de la région qui ont été déferés au Tribunal des mineurs. □

Les canons de Bunau-Varilla

Le manoir de Hautes-Roches appartient aussi à la légende. Il a été construit par Maurice Bunau-Varilla (1856-1944), propriétaire du journal *Le Matin* de Paris. Sous le titre « Les canons de Bunau-Varilla », feu Claude Berny évoque l'histoire de cette villa et des canons qu'elle était supposée abriter. Canons

qui auraient eu pour cible le fort des Rousses distant de plus de 30 km. Bunau-Varilla avait des sympathies pour l'Allemagne. G. H.

UTILE

A lire : *Une leur dans la nuit*, Claude Berny, 1993, Editions le Pèlerin, Les Charbonnières.

Un cadre superbe



Le panorama sur la vallée de Joux est exceptionnel.



Une architecture impressionnante.



L'intérieur a subi les assauts intempêtes des vandales.



L'escalier qui mène à l'entrée principale.

Une promenade à la villa Bunau-Varilla du 26.11.2011



Là-bas, au-delà du lac de Joux, le soleil s'apprête à quitter la scène...

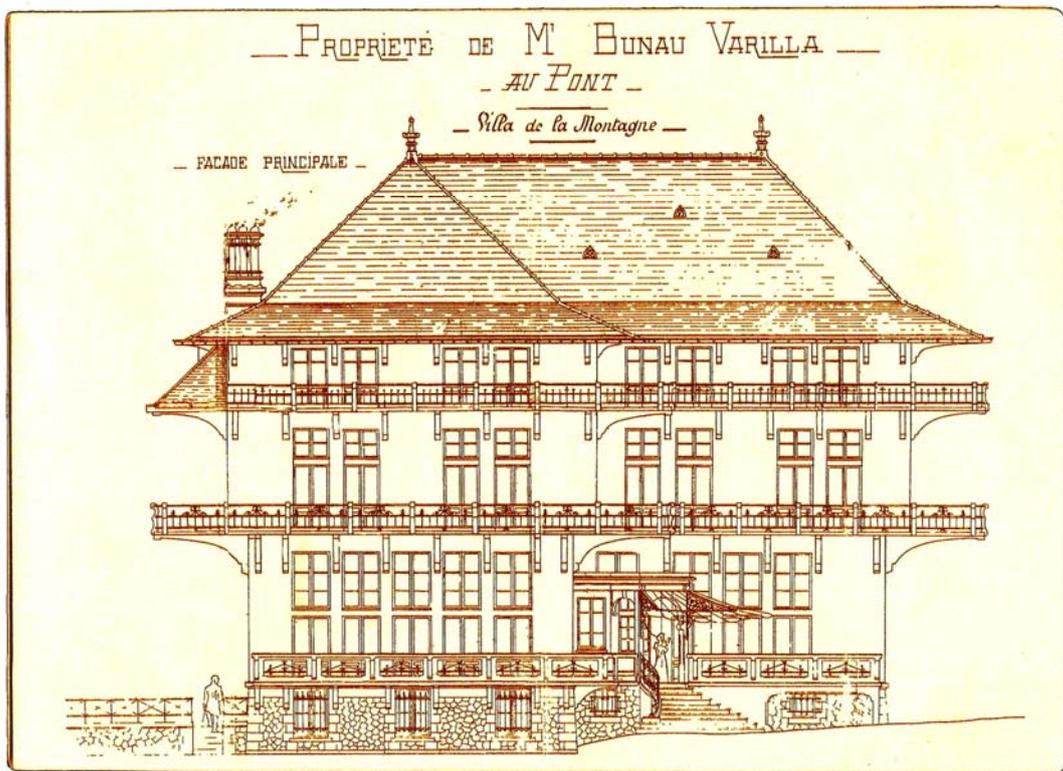


Mais non sans avoir doré la Villa Bunau-Varilla.

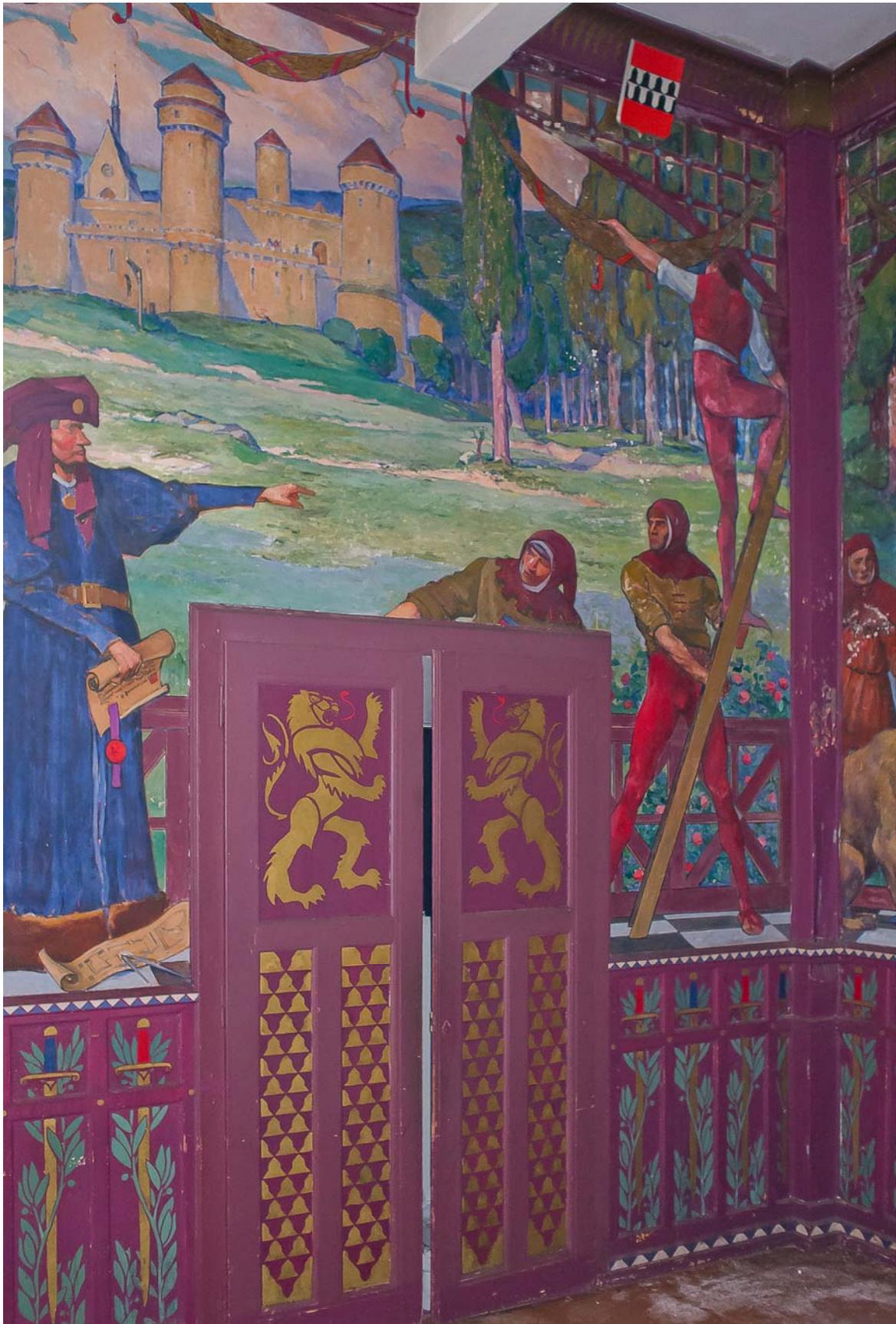


L'impression offerte par cette villa hors norme est saisissante.









Les fresques peintes par H. Deluermoz en 1922.

